

Island

Island a le plaisir d'annoncer Piton diab, une exposition présentant les nouvelles œuvres de Brice Guilbert.

Le travail de Brice Guilbert, riche de ses différents médias, peintures, dessins et musique, trace un portrait autobiographique qui trouve sa genèse dans ses racines créoles, ce dernier ayant vécu toute son enfance et son adolescence à La Réunion.

Une tension émerge dès lors entre son travail musical fait de paroles en créole très personnelles et sa peinture. Celle-ci est abstraite et non narrative à l'inverse de ses textes musicaux. Ses tableaux se composent d'une succession de gestes, répétés tel un mantra dans l'accumulation de couches jusqu'à atteindre une certaine matérialité et luminosité. Pour créer sa matière, l'artiste façonne ses propres outils tels des bâtons d'oil stick et ses cadres, tout comme il produit chaque étape de sa musique. Les deux éléments se retrouvent souvent intégrés dans les espaces des expositions de Brice Guilbert. Les enjeux musicaux et picturaux font effet de miroir et se reflètent l'un l'autre. Tel un exorcisme, le travail est rattaché à des éléments réels vécus.

L'exposition Piton diab se découvre en deux temps. Au rez-de-chaussée, une suite de six grandes peintures. Un dégradé se forme entre deux couleurs allant du rouge au jaune, suggérant un embrasement dans le bas de la peinture au niveau du sol. La densité de matière varie de parties rugueuses à d'autres plus lisses due à l'application de l'oil stick à la main et en fonction de son accumulation. On se retrouve immergé dans la lumière, la couleur et le feu, au cœur du Piton diab, le volcan de la Fournaise au pied duquel Brice Guilbert a grandi. Au travers de ces ciels et de ces éruptions volcaniques, il entame une recherche de la chaleur et de l'exotisme, créant une trajectoire vers le sud.

Au premier étage, nous retrouvons une salle d'écoute où le dernier album de Brice Guilbert Firinga est joué sur une platine vinyle héritée de son père, récréant l'atmosphère réunionnaise de la case où Brice Guilbert a grandi. Firinga est le nom d'un cyclone qui dévasta l'île en janvier 1989. Le disque est un retour en arrière sur le déluge qui symbolisa la mise à terre de sa case et de sa famille. Brice Guilbert s'approprie le style maloya traditionnel de son île en l'amenant vers un style folk et moderne. Sa musique, faite de guitares atmosphériques et de mélodies épurées est chantée d'une voix douce et intimiste.

Un petit paysage d'un volcan en éruption surgit dans cette installation. Celui-ci tente de faire revivre quelque chose qui semble mort, dormant depuis des décennies, symbole d'un changement possible, d'une nouvelle nature qui pourrait advenir.

Dans le cadre de cette exposition Brice Guilbert a souhaité inviter Françoise Vergès. Politologue de formation, elle viendra le jeudi 28 septembre nous parler de la décolonisation, thème abordé lors de la documenta 14 en décembre 2015. Le rapport au territoire, La Réunion dont elle vient également, la recherche et le rapport au sud ainsi que la délocalisation de peuples, la réparation et la recherche d'harmonie sont autant de sujets qui réunissent Françoise Vergès et Brice Guilbert, lesquels se rallient à une histoire et une recherche d'identité commune.